LE TRIOMPHE

De tout temps, Dieu s'est plu à marcher à la tête des armées qui combattent pour de justes causes. Dans la Genèse, aux origines du monde, nous lisons que Melchisédech, figure de Jésus-Christ, offre ponr Abraham victorieux de ses ennemis le pain et le vin, symbole de l'Eucharistie. Les Hébreux faisaient précéder leur armée de l'Arche d'alliance; et dans les âges de foi, la armées chrétiennes avaient un char qui portait le fanion eucharistique et l'autel, où, comme à Bouvines, l'on disait la Messe avant la bataille. Réconfortés par le pain des forts, quels rudes coups ils donnaient, les braves chevaliers!

Notre armée n'a pas été indigne de ses glorieux ancêtres. Jamais plus que dans cette guerre on a tant dit de Messes sur les champs de bataille. Grâce à l'œuvre admirable des autels portatifs, des miliers de prêtres ont pu, presque tous les jours, faire descendre Notre-Seigneur dans les tranchées, dans les abris, dans les pauvres chapelles des forêts, dans les hôpitaux, et réconforter nos combattants et nos blessés du Pain eucharistique. Notre Seigneur, on peut le dire, a été, même au point de vue humain, le grand artisan de la victoire, en donnant à nos soldats le réconfort quotidien.

C'est pourquoi au lieu d'un appareil plus ou moins païen et théatral nous aurions aimé qu'un des aumôniers de nos armées, le plus braves entre les braves—ils le furent tous,—célébrât la Messe sous l'Arc, ou même sur l'Arc de triomphe, pour nos 1,700,000 morts, et que, tenant ensuite Notre Seigneur dans l'ostensoir, il bénît, à mesure qu'elles auraient défilé, nos troupes victorieuses qui lui auraient rendu les honneurs, les